



CLASSIQUES
GARNIER

RECOUS (Noémie), « “Nous nous réjouissons des progrès de l’Ouvrage du Seigneur parmi vous.”. Le rôle de Fatio de Duillier et des *French Prophets* dans la formation de la jeune Marie Huber », *Revue d’Histoire et de Philosophie Religieuses*, 98e année, n° 3, 2018 – 3, p. 281-300

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0056](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0056)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

« NOUS NOUS RÉJOUISSONS DES PROGRÈS DE L'OUVRAGE DU SEIGNEUR PARMİ VOUS »

Le rôle de Fatio de Duillier et des *French Prophets* dans la formation de la jeune Marie Huber

Noémie Recous

Faculté des Lettres et Civilisations – Université Lyon 3
18 rue Chevreul – F-69007 Lyon
3 rue Marc Bloch – F-69007 Lyon

Résumé : *L'une des principales sources manuscrites que l'on possède aujourd'hui sur Marie Huber est représentée par les lettres échangées avec son grand-oncle, le savant Nicolas Fatio de Duillier. Fervent défenseur des French Prophets de Londres, ces camisards réfugiés à Londres qui prêchaient avec enthousiasme la venue du Jugement dernier, Fatio de Duillier cherche entre 1716 et 1719 à guider ses nièces et neveux sur la voie spirituelle qu'il a lui-même adoptée. Il n'est cependant pas le seul à avoir de l'influence sur la jeune Marie Huber, qui entretient à la même époque des liens avec des communautés piétistes suisses et allemandes, et développe ainsi rapidement des croyances et une piété personnelles.*

Abstract : *The letters exchanged between Marie Huber and her great-uncle, the mathematician Nicolas Fatio de Duillier, are one of the few manuscripts about the young Huber that have reached us. Fatio de Duillier was a zealous defender of the French Prophets of London, the Camisards who had fled to London and enthusiastically preached the coming of Judgment Day. Between 1716 and 1719, Fatio intended to guide his nieces and nephews on the same spiritual path which he was following. However, the young Marie Huber quickly developed her own beliefs and spirituality also influenced by her links with the Swiss and German pietist communities.*

Si les sources manuscrites sur Marie Huber sont très peu nombreuses, certaines se distinguent par leur richesse et leur densité, à l'image des lettres échangées par Marie, Marthe et Jean Huber avec leur grand-oncle Nicolas Fatio de Duillier, entre 1716 et 1719¹. Nicolas Fatio de Duillier est un personnage tout à fait intéressant : Genevois membre de la prestigieuse *Royal Society* de Londres à

¹ Ces lettres sont conservées à la Bibliothèque de Genève (BGE par la suite) : Ms. fr. 601, f° 215-218 et Ms. fr. 602, f° 116-117. Certaines minutes de lettres comme le Ms. fr. 602, f° 117v sont rédigées avec des abréviations. Je les transcris en français moderne.

partir de 1687, il s'intéresse à l'astronomie et aux mathématiques. Suite à sa rencontre avec trois camisards réfugiés à Londres, qui commencent à prophétiser et deviennent les *French Prophets*, il est pris d'une vocation de secrétaire et transcrit et collecte leurs inspirations pour les faire publier à ses frais en divers recueils. Il n'hésite pas non plus à prendre la route avec eux à travers l'Europe, et effectue à leurs côtés trois missions entre 1711 et 1714, avec pour but la conversion et l'amendement des peuples européens à l'approche d'un Jugement Dernier vécu comme imminent². Par la suite, Fatio s'installe dans la campagne anglaise de Worcester avec un couple d'inspirés et reprend peu à peu ses activités savantes, tout en continuant à transcrire les songes et inspirations de ses « frères et sœurs au seigneur ».

Les lettres échangées entre Lyon et Worcester sont au nombre de six : trois de la main de Fatio, et trois des mains respectives de Jean, Marthe et Marie, entre 1716 et 1719. Toutefois, nous connaissons l'existence d'au moins trois lettres supplémentaires, mentionnées, mais perdues, ce qui laisse imaginer l'existence d'une correspondance plus suivie. Croisées à d'autres documents tirés notamment de la correspondance et des papiers de Fatio de Duillier³, elles apportent un éclairage intéressant sur la nature des liens et des échanges existant entre les Huber et leur grand-oncle. Cette période est, pour Marie Huber et ses proches, plutôt instable : après l'échec de sa mission genevoise, la santé de Marie s'altère fortement et elle ne se rétablit pas avant 1719⁴. Deux de ses sœurs, Marthe et Marie-Anne, sont également fréquemment souffrantes sur la période. Au printemps 1716, la jeune Marie-Anne Huber, alors âgée de 11 ans, est sujette à de violentes agitations et à des inspirations qui laissent la famille dans l'incertitude, surtout après l'expédition genevoise désastreuse de Marie. On ne sait pas comment la correspondance entre Nicolas Fatio de Duillier et la fratrie des Huber a débuté. En mai 1718, Marthe mentionne le fait qu'elle s'est donnée à Dieu depuis trois ans et demi, ce qui place cette « conversion » à la fin de l'année 1714 ou au début de 1715⁵. Cela correspond, à quelques mois près, au retour de Fatio de sa dernière mission : en décembre 1713, il est à Rome, et en octobre 1714, à Londres⁶. On ne

² Sur les *French Prophets*, leurs productions et leurs missions voir Schwartz, 1980 et Laborie, 2015.

³ La plus grande partie des papiers et de la correspondance de Nicolas Fatio de Duillier se trouve à la BGE : Ms. fr. 601, 602 et 610 pour la correspondance, Ms. fr. 605 pour les documents concernant les inspirés.

⁴ Voir Krumenacker, 2016, p. 16.

⁵ BGE Ms. fr. 601 f° 216v.

⁶ On trouve mention de ces lieux dans les recueils d'avertissements publiés par Fatio. Pour la dernière mission, je renvoie au recueil *Quand vous aurez saccagé*, 1714.

sait rien de son voyage entre ces deux dates et il n'est pas impossible qu'à l'occasion de leur retour en Angleterre, Fatio et ses compagnons soient passés par Lyon, et aient eu des contacts avec cette branche de la famille.

Si les échanges entre Fatio et ses neveux peuvent avoir une dimension interpersonnelle, notamment avec Marie qui semble en 1718 être la correspondante la plus régulière de son oncle, il s'agit aussi d'échanges entre deux communautés : dans les lettres adressées à Fatio sont souvent mentionnés ses compagnons Jean Allut et Charles Portalès, et Fatio mentionne ses « frères de Lyon », impliquant l'existence d'une communauté au-delà du strict cadre familial des Huber. Il est complexe de nommer la mouvance religieuse dans laquelle s'inscrivent ces deux groupes, dans la mesure où eux-mêmes se considèrent comme les seuls véritables chrétiens. On trouve dans ces groupes des inspirés, aussi désignés sous le nom d'« organes » ou « instruments », qui reçoivent des inspirations directes et prêtent leur voix et leur corps à Dieu pour que ce dernier s'adresse à ses fidèles. Fatio ne fait pas partie de ce groupe, pas plus que Marie, Marthe ou Jean Huber. Ils sont pour leur part plutôt les témoins et les défenseurs des inspirés. Pour reprendre une terminologie qui est celle de leurs détracteurs mais qui permet de prendre en compte leur autonomie revendiquée face aux autorités religieuses et l'expérience intense de la divinité dont ils témoignent, on peut les désigner sous le terme « d'enthousiastes ».

Quelle place Nicolas Fatio de Duillier et les *French Prophets* ont-ils pu avoir dans la formation intellectuelle et spirituelle de la jeune Marie Huber ? Entre 1716 et 1719, la petite communauté lyonnaise entretient des liens importants avec Fatio de Duillier et ses compagnons, mais aussi avec d'autres groupes suisses et allemands, et se trouve ainsi insérée dans un réseau européen sensible à l'enthousiasme. Fatio de Duillier semble néanmoins occuper une place importante dans ce réseau, et adopte à la fois une figure d'expert et de consolateur face à ses nièces et neveux, qu'il entreprend de sensibiliser à ses conceptions spirituelles et religieuses. Cette expertise est requise par les Lyonnais, mais assez vite, en lien avec son expérience propre, Marie développe ses propres idées.

I. ENTRE LONDRES ET LYON : L'INSERTION DANS UN RÉSEAU EUROPÉEN D'ENTHOUSIASTES

À cette époque, la petite communauté de frères et sœurs lyonnais est en lien avec plusieurs autres communautés européennes, en

Allemagne, en Suisse⁷, mais aussi en Languedoc, où les Lyonnais ont des liens notamment avec les Allut de Sauve, la famille du prophète Jean Allut de Worcester. Du côté de Fatio et de ses compagnons, le réseau est centré sur l'Angleterre : ils entretiennent des liens très forts avec Londres grâce à une correspondance régulière avec Charles Portalès, secrétaire des prophètes de la première heure, avec la communauté de Birmingham, organisée autour de la prophétesse Hannah Wharton, et avec Colchester⁸. Fatio de Duillier entretient également des liens réguliers avec son frère aîné Jean-Christophe, qui vit à Genève et a pu jouer ponctuellement un rôle d'intermédiaire vers le Languedoc⁹.

Pour désigner les autres communautés avec lesquelles ils entretiennent des liens, les enthousiastes utilisent le registre de la fraternité, mentionnant leurs « très chers et très honorés frères » et « sœurs » au Seigneur. Cette formulation est proche de celle que les pasteurs et certains milieux dévots utilisent dans leur correspondance¹⁰. La fraternité renvoie à la fois à une conception horizontale des relations, présentées de manière non-hiérarchisées, et à l'idée d'une réunion sous une autorité paternelle commune. Il est cependant intéressant de remarquer que dans les échanges avec ses neveux, la parenté « de sang » l'emporte, puisqu'ils se désignent mutuellement par les expressions « monsieur mon très cher oncle », et « mon très cher neveu/ma très chère nièce ». Si le lien de Fatio avec les Huber s'inscrit dans un réseau d'échange et de fraternité spirituelle plus large, la composante familiale joue donc un rôle important, à la fois symbolique et matériel. Fatio manifeste d'ailleurs à plusieurs reprises son attachement spécifique à « ceux à qui le Seigneur pourrait déjà m'avoir lié par les liens du sang et de l'Amour¹¹ », et, pour lui qui n'a pas de descendance directe, ils apparaissent comme la continuité de l'élection providentielle dont il bénéficie lui-même :

Je vois avec reconnaissance que le Seigneur n'a pas laissé tomber à terre les promesses qui m'ont été fait depuis longtemps par rapport à ceux qui me sont liés par le Sang¹².

En retour, le fait que ses neveux et nièces ne s'adressent à lui que sous le nom de « cher Oncle » révèle le maintien de la hiérarchie familiale au sein de la fraternité religieuse, hiérarchie liée à l'âge et à une forme d'expertise acquise par Fatio dans le domaine

⁷ Voir Krumenacker, 2016, p. 16-17.

⁸ BGE, Ms. fr. 605.

⁹ BGE, Ms. fr. 602 f°121.

¹⁰ Voir Léonard, 2015, p. 138.

¹¹ BGE, Ms. fr. 602 f°116.

¹² *Idem*.

religieux. En 1719, ils sont cinq membres de la fratrie Huber à être dans les « mesme sentimens que nous », Marie, deux de ses sœurs (Marthe et sans doute Marie-Anne) et deux de ses jeunes frères, auxquels s'ajoute « l'ami Charf, qui est comme un troisième frère¹³ ».

Au-delà de Nicolas Fatio de Duillier et de la fratrie Huber, d'autres membres de la famille semblent avoir été sensibles à l'enthousiasme de ces derniers. En 1718 et 1719, il est fait rapport à Nicolas Fatio « des nouvelles de la cousine Emilie Roguin, par lesquelles nous remarquons l'accroissement de la grace de Dieu en elle d'une manière fort sensible¹⁴ ». Il s'agit sans doute de Rose Émilie Roguin, fille de Juliane Fatio et Augustin Roguin, nièce directe de Nicolas Fatio¹⁵. Est également mentionnée la « tante Varnet », dont on peut supposer qu'il s'agit de Marianne Fatio, sœur de Nicolas, qui avait épousé Jean-François Varney¹⁶. Ces deux familles sont installées à Yverdon¹⁷ : il est donc possible que leur sensibilité au discours enthousiaste soit à mettre en lien avec la présence dans la ville du pasteur Samuel Lutz, par ailleurs correspondant régulier de Marie¹⁸. Enfin, François Calandrin, fils de Sybille Fatio et Bénédict Calandrin (et donc neveu de Nicolas Fatio et oncle des Huber) assiste à deux reprises à des assemblées de prophètes en Angleterre, et, si « la parole n'a point assez pris de racines dans son cœur », il accepte néanmoins en 1716 de contribuer à l'envoi d'une collection importante d'ouvrages de l'Angleterre vers Lyon¹⁹. Mais une partie de la famille a également tenté de freiner la diffusion de ces idées en son sein. À propos de François Calandrin, sont mentionnées les « lettres qu'il a receues [qui] l'on[t] rebuté, et on[t] éteint ses bonnes dispositions où vous me marquait qu'il se trouvoit²⁰ ». Lors du voyage de Marie à Genève, son frère mentionne la « grêle de lettres » reçue par ceux qui les croyaient « tous dans le phanatisme le plus dangereux²¹ ». En 1719, Marie raconte à son grand-oncle que son père a interdit « de donner cours à vos lettres²² ». La famille élargie des Fatio de Duillier et

¹³ BGE, Ms. fr. 601 f° 217v. Charf est a priori un ami de la famille et un notable lyonnais. Voir Krumenacker, 2002, p. 119.

¹⁴ BGE Ms. fr. 601 f° 216 v.

¹⁵ Voir la notice « Rose Émilie Roguin », sur le site de la Société Genevoise de Généalogie. URL : <https://www.gen-gen.ch>, consulté le 16 mai 2018.

¹⁶ Voir Galiffe, 1857-1866, p. 46.

¹⁷ C'est en tout cas ce qui est mentionné dans le testament de Jean-Christophe Fatio de Duillier, rédigé en 1720. BGE, Fonds Fatio, *Testament*, f°2v.

¹⁸ Voir Krumenacker, 2016, p. 28.

¹⁹ BGE Ms. fr. 601 f° 213r.

²⁰ BGE Ms. fr. 602 f° 117v.

²¹ BGE Ms. fr. 601 f° 213r.

²² BGE Ms. fr. 601 f° 217r.

Huber a ainsi pu représenter à la fois une promesse de diffusion de la foi et une source de menace pour les enthousiastes.

Les liens entre les différentes communautés d'enthousiastes sont matérialisés par des échanges de diverses natures : ouvrages imprimés et lettres contenant des récits accompagnés de descriptions et de dessins. En 1715, Marie part à Genève avec plusieurs ouvrages dont le *Cri d'Alarme en Avertissement aux Nations qu'ils sortent de Babylone, des Ténèbres pour entrer dans le Repos du Christ*, recueil d'avertissements publié par Fatio en 1712, la « mission de Turquie », ouvrage dont on ne possède malheureusement plus d'exemplaire mais probablement rédigé lors du séjour des prophètes à Constantinople en 1713²³, et des discours de Pagès manuscrits²⁴. C'est donc un ensemble de documents venus des *French Prophets* qui pouvait, selon Marie, justifier ses admonestations aux pasteurs genevois. Entre 1716 et 1719, Fatio constitue un nouveau corpus d'ouvrages qu'il veut faire parvenir à Lyon. Il envoie dans un premier temps une liste précise desdits ouvrages avec le nombre d'exemplaires qu'il prévoit pour chacun, qui varie entre un et vingt²⁵. Il s'agit pour la plupart de recueils d'avertissements prophétiques, tous prononcés par des inspirés français ou anglais de la mouvance des *French Prophets*²⁶. À cela s'ajoutent deux ouvrages de Maximilien Misson, rédigés dans le contexte polémique du débat sur l'authenticité des prophètes à Londres entre 1707 et 1709. Le *Théâtre sacré des Cévennes* avait pour vocation de préserver la mémoire des événements miraculeux qui s'étaient produits dans cette région au début du siècle, et de matérialiser la continuité entre ces phénomènes cévenols et les inspirations des *French Prophets* de Londres. En transmettre un exemplaire revenait à faire vivre la mémoire de ces événements, à proposer une sorte « d'histoire sacrée » alternative. Quant aux *Sentimens désintéressés*, Fatio le précise lui-même dans sa lettre, il « vous éclairera la plupart des prophéties ». Il est donc à la fois question d'ouvrages contenant une parole divine authentifiée et d'ouvrages porteurs de l'histoire

²³ On possède quelques informations sur ce séjour dans une lettre de Fatio de Duillier à Hans Sloane, secrétaire de la Royal Society, écrite le 26 octobre 1714. BL, Sloane Mss. 4043, f°307r-v.

²⁴ BGE Ms. fr. 601 f° 213r.

²⁵ BGE Ms. fr. 602 f° 116.

²⁶ Sont mentionnés dans le document avec le nombre d'exemplaires : 12 Marion, 1707 ; 12 Misson, 1710 ; 4 Allut, 1710 ; 4 *Éclair de Lumière*, 1711 ; 15 *Cri d'Alarme*, 1712 ; 20 *Plan de la Justice de Dieu*, 1714 ; 10 *Delineatio Justitiae divinae*, 1714 ; 1 *Alarm Geschrey*, 1712 ; 6 Avertissements affichés aux Église, s.n., s.d. [référence non-identifiée] ; 6 Avertissements pour Colchester, s.n. s.d. [référence non-identifiée] ; Misson, 1707 ; 20 *Recueils des Assemblées*, 1715 ; Cuninghame, 1712 (sans nombre d'exemplaire) ; et 6 exemplaires d'un volume au titre indéchiffrable.

et de la mémoire des enthousiastes. Ces ouvrages ont une vocation identitaire mais aussi prosélyte : Fatio écrit ainsi à sa nièce :

Vous concevez bien ma chère Nièce qu'il n'est point juste que ces trésors soit [sic] uniquement pour le lieu où vous êtes que je regarde comme une source d'où il se pourra répandre quelques-uns à la ronde où votre prudence vous fera connaître qui seront mieux placés²⁷.

Son idée est de faire de Lyon un point d'entrée des ouvrages des prophètes sur le continent, et d'en alimenter tout le réseau. La présence dans la liste de traductions latines et allemandes des recueils souligne cette volonté de diffusion du message à une échelle européenne.

Outre les ouvrages imprimés, de nombreux manuscrits sont échangés, comportant des inspirations, des avertissements et des songes pris en notes ainsi que des ordres prononcés notamment par Jean Allut au cours des assemblées des *French Prophets*. Fatio, en retour, reçoit des discours prononcés par la jeune Marie-Anne Huber, âgée de 11 ans, sur lesquels est requis l'avis des frères d'Angleterre. Ces textes non-publiés viennent compléter le corpus des ouvrages de référence de ces enthousiastes, et ont avant tout une valeur d'édification. Enfin, les communautés échangent des récits d'événements merveilleux s'étant produits à divers endroits : Genève, le Languedoc, Copenhague (?), Groningen, Stuttgart, Yverdon et la Bohême. En tous ces lieux se produisent des événements, et notamment des apparitions qui sont soigneusement décrites : « un homme grand et gros noir qui avoit plusieurs chandelles allumées sur sa Tette et derrière lui une troupe de Cavaliers tout en feu » à Copenhague, un troupeau de vaches remplacé par des « bieres de morts une Epée posée sur un coffre et aussi une Biere au Ciel » à côté de Groningen, un mort sorti de terre en Languedoc, des enfants inspirés à Privas²⁸, une bête vue dans le ciel d'Yverdon et en Bohême (dessinée par Marie), une vision très longue survenue à un monsieur de Stuttgart²⁹. Ces apparitions et visions ne sont pas étrangères à Fatio. Lui-même dans ses notes décrit précisément des songes qu'il a faits, en particulier entre 1714 et 1719, et recourt parfois au dessin pour les représenter. Ces visions, songes et images sont regardés comme des faits avérés, dans la mesure où ils proviennent de témoins fiables, la plupart du temps présentés comme « des gens dignes de foy ». Dans le cas du mort sorti de terre, il est même rapporté qu'un jésuite a reconnu sans hésitation le doigt de

²⁷ BGE Ms. fr. 602 f° 116.

²⁸ Ces trois premiers événements sont rapportés par Marthe dans sa lettre du 1^{er} mai 1718. Voir BGE Ms. fr. 601 f° 215-216.

²⁹ Ces deux derniers épisodes sont rapportés par Marie dans sa lettre du 3 février 1719. Voir BGE Ms. fr. 601 f° 217-218.

Dieu dans cette action, ce qui lui a valu la prison³⁰. Ces images et descriptions sont toutes porteuses de significations qu'il faut décoder. Leur circulation permet de recourir aux savoirs de différents savants, tels Fatio et le ministre Samuel Lutz d'Yverdon avec qui Marie entretient des échanges fréquents³¹. Mais elle a aussi pour but de faire émerger un sens global à ces manifestations, qui sont toutes des preuves de l'action de Dieu dans le monde. Le recueil scrupuleux, la collecte et l'accumulation de ces faits extraordinaires créent le sentiment collectif d'être témoins de l'arrivée de temps nouveaux et de l'imminence du Jugement, ce que les Églises traditionnelles sont accusées de vouloir dissimuler. Comme l'écrit Marthe à Fatio en 1718 :

J'ay cru qu'il falloit marquer ceci monsieur et tres cher oncle, sachant que le monde est si perverti aujourd'huy qu'il tient comme ensevelies les merveilles ou miracles que Dieu opere en ces derniers Temps³².

Il s'agit donc, grâce aux échanges au sein d'un réseau européen, de faire surgir le sens global d'événements locaux, de donner aux membres des diverses communautés l'assurance d'un destin au-delà des persécutions locales, et de lutter contre ceux qui nient la réalité de ces faits. Par ces réseaux se crée une communauté de destin qui renforce chacun dans sa foi et dans la certitude de suivre la voie de Dieu. Le réseau d'échange a donc une dimension tant matérielle que spirituelle. Enfin, il est aussi alimenté par les déplacements des frères eux-mêmes qui circulent entre les communautés. C'est le cas des frères Pagès, Fage et Roussière, qui en 1715 sont à Londres et assistent à des assemblées d'inspirés, puis se rendent à Lyon où ils séjournent quelques temps³³, avant de repartir soit vers le Languedoc, comme c'est le cas de Pagès dès 1716, soit vers Genève. Ces voyages sont des occasions de faire circuler les nouvelles, les écrits et les ouvrages.

II. LES ENSEIGNEMENTS DE NICOLAS FATIO DE DUILLIER

Dans ses échanges avec ses neveux et nièces, Fatio de Duillier adopte un rôle d'expert que lui reconnaissent volontiers ses interlocuteurs. Il cherche en particulier à les mettre en garde contre les dérives de l'enthousiasme, c'est-à-dire les inspirations non-authentifiées. Pour ce faire, il insiste sur la nécessité de se plier aux règles de la discipline mise en place dans les communautés

³⁰ Voir BGE Ms. fr. 601 f° 215v.

³¹ Voir Krumenacker, 2016, p. 28.

³² BGE Ms. fr. 601 f° 216r.

³³ Voir Krumenacker, 2016, p. 16.

issues des *French Prophets* en Angleterre. Cette discipline garantit l'authenticité des ordres adressés par la voix des « organes » ou « instruments ». Ces précautions permettent de se prémunir contre les accusations d'imposture ou de possession portées contre les *French Prophets* depuis le scandale londonien de 1707-1708. Il est ainsi requis que les « commandements soient confirmés dans une assemblée d'Instruments reconnus pour tels et ordonnée par 3 bouches différentes³⁴ ». Ces assemblées sont solennelles et numérotées dans les papiers de Fatio : le 29 février 1716, c'est la 28^e Assemblée solennelle d'instruments qui est « convoquée suivant les Règles de la Discipline », au cours de laquelle on lit un discours du frère Pagès envoyé depuis Lyon³⁵. Ces assemblées solennelles sont transcrites par les scribes du groupe, et, en avril 1715, un volume contenant les comptes rendus des assemblées et les règles de la discipline avait été publié en français et en anglais par Fatio et Daudé, sur ordre divin³⁶. C'est cet ouvrage « si nécessaire » que Fatio mentionne dans ses lettres aux Huber³⁷. Il existe donc en Angleterre une tentative de structuration de l'Église des prophètes, que Fatio tente de diffuser à la petite communauté lyonnaise. Ayant participé à la transcription et édition des règles, il se pose en figure d'autorité, garant de cette discipline, qui est avant tout utile, comme il le précise à plusieurs reprises, à « nous qui n'avons pas nous-mêmes la parole³⁸. » C'est au non-respect de cette discipline qu'est d'ailleurs imputé l'échec de la mission de Marie à Genève³⁹. En effet, la communauté lyonnaise ne compte pas suffisamment d'inspirés pour réunir des assemblées et faire confirmer les ordres. C'est pourquoi Fatio se montre très prudent face aux inspirations de la jeune sœur Huber qui lui sont envoyées :

Pour ce qui regarde les Discours qui m'ont été envoyés et qui ont extrêmement édifié quelques uns de nos frères, l'Esprit du Seigneur n'a encore rien prononcé sur eux. Si c'était assez pour juger de ces choses que l'expérience que nous pouvons avoir, au lieu que le seul juge est l'Esprit, je croirois bien qu'il y a beaucoup et même des [passages] entiers de la bonne source, & que le Sujet qui les a prononcés pourrait devenir ou est déjà un Instrument choisi de la main du Seigneur⁴⁰.

³⁴ BGE Ms. fr. 602 f° 116.

³⁵ Voir *idem*.

³⁶ C'est ce que l'on trouve dans la préface de l'ouvrage dans sa version anglaise : « It is my Will that you execute the Commandment concerning the Impression of the Warnings that relate to the Discipline which I have established in my Church. My Will is that the same be printed in English and in French. [...] To you my Servants D[audé] & F[at]io do I direct myself, to execute this Order. » (*Collection of Advertisements*, 1715, n. p.)

³⁷ Voir BGE Ms. fr. 602 f° 116.

³⁸ *Idem*.

³⁹ Voir Krumenacker, 2015, p. 16.

⁴⁰ BGE Ms. fr. 602 f° 117v.

Il propose cependant que les différents ordres reçus lui soient envoyés afin de les « tester » dans les assemblées anglaises, qui rassemblent suffisamment d'organes reconnus. La prudence préconisée par Fatio se double d'une méfiance face à l'enthousiasme de certains frères. Il met en garde ses neveux et nièces contre « le zèle » et la « vivacité » du frère Pagès, arguant que :

L'expérience et l'Écriture nous montrent assez que les Instruments peuvent se précipiter et parler quelquefois par un effet de leurs passions ou par un zèle étranger. Il n'y a point d'inconvénient à craindre ni à user de toute sorte de réserve ; et cela est conforme aux commandements que nous avons⁴¹.

Il insiste sur la nécessité pour les inspirés de se méfier des esprits étrangers et d'eux-mêmes : il s'agit de ne pas « vouloir être quelque chose, quand on n'est que misère, orgueil et corruption⁴² ». Cette posture d'expert qu'incarne Fatio de Duillier est validée par ses neveux, qui lui demandent conseils en vertu des « lumières que [sa] longue expérience dans cette admirable Ecole [lui] a acquises⁴³ ». Son avis est requis de manière urgente pour les éclairer sur différents points, et notamment pour leur « fournir des armes » contre les incrédules d'une part, et contre le doute d'autre part⁴⁴. Ces demandes renvoient à la situation complexe des hétérodoxes en situation de minorité : marginaux parmi les marginaux dans la France d'après la Révocation, la petite taille de la communauté et l'absence d'institution de référence créent une situation instable. Le rôle du réseau est alors de former une communauté palliant l'isolement concret du groupe. Les Lyonnais se considèrent comme des apprentis et s'en remettent au jugement de leur grand-oncle, figure d'autorité et de sagesse. Ce dernier limite toutefois la portée de son enseignement :

Comme je crains toujours de rien imposer du mien dans l'Ouvrage du Seigneur, ce qui fait que je n'ose pas même vous dire bien des choses que nous avons apprises à son Ecole et dont je souhaiterois vous voir mieux instruits⁴⁵.

Expert sur les questions de discipline, Fatio ne se veut mentor que de manière modérée, insistant davantage sur la posture à adopter que sur le contenu même des messages.

Il joue en outre un rôle de consolateur, en particulier après le voyage genevois de Marie, qui fait émerger de nombreux doutes dans la communauté lyonnaise. Il évoque la « secrète Providence

⁴¹ BGE Ms. fr. 602 f° 116.

⁴² BGE Ms. fr. 602 f° 117v.

⁴³ BGE Ms. fr. 601 f° 213v.

⁴⁴ BGE Ms. fr. 601 f° 213r.

⁴⁵ BGE Ms. fr. 602 f° 117r.

du Seigneur⁴⁶ », qui agit selon un dessein échappant aux hommes. Mais cette mention n'est pas un simple argument de consolation : la Providence occupe depuis plusieurs années une place centrale dans le regard que porte Fatio sur le monde, conviction renforcée par sa rencontre avec les prophètes en 1706. Dans la lignée du prophétisme cévenol du début du siècle, qui annonçait la chute du « pharaon » Louis XIV, Fatio promet l'amélioration du sort des protestants dans le royaume de France :

L'esprit du Seigneur, qui a dès le commencement fait de grandes promesses à votre Ville de Lyon et qui déjà avant la mort du dernier Roi ne cessait de promettre des choses magnifiques pour le Duc d'Orléans, continue de nous faire espérer que la France deviendra très florissante, et que l'Ouvrage du Seigneur y jettera des présents merveilleux⁴⁷.

De même, l'entreprise de collecte des témoignages touchant les « progrès de l'Ouvrage du Seigneur⁴⁸ » contribue à ce rôle de consolation, en offrant la possibilité de s'affranchir des difficultés locales en se projetant dans une communauté fraternelle plus vaste. Enfin, outre le réconfort spirituel de participer à l'accomplissement du dessein divin, Fatio leur fait miroiter le « repos où on vous laissera quand on vous regardera comme incurables⁴⁹ ». Cette situation est celle qu'il vit alors lui-même : il a cessé de mentionner les prophètes dans sa correspondance avec son frère Jean-Christophe et entretient avec lui des liens à nouveaux cordiaux, il a repris ses activités savantes en parallèle de ses activités prophétiques, et, en 1717, il se rend régulièrement aux assemblées de la *Royal Society* pour présenter des travaux originaux. On ne trouve plus dans ses papiers de mentions de troubles ou de tensions liés à sa proximité avec les inspirés et à son attachement à leur groupe. On remarque néanmoins que cette amélioration passe par un abandon, implicite, du prosélytisme qui était au cœur des missions des prophètes.

S'il cherche avant tout à former ses neveux et nièces à la prudence et à les consoler, Fatio de Duillier insiste beaucoup sur l'importance de la Bible pour se conformer à la volonté divine. Il est un fin connaisseur des textes bibliques et les Écritures occupent depuis plusieurs années une place importante dans son appréhension du monde. L'une de ses premières publications savantes, représentation géométrique de la mer d'airain de Salomon réalisée à partir de textes bibliques et de textes anciens⁵⁰, l'avait inscrit dans le courant critique de l'orthodoxie réformée, qui insistait sur la dimension

⁴⁶ BGE Ms. fr. 602 f° 117r.

⁴⁷ BGE Ms. fr. 602 f° 117v.

⁴⁸ BGE Ms. fr. 602 f° 116r.

⁴⁹ BGE Ms. fr. 602 f° 117v.

⁵⁰ Fatio de Duillier, 1688.

historique du texte biblique. Par la suite, au contact de Newton, il s'était attelé à une étude minutieuse des Écritures, à la recherche de prophéties sur le point d'être accomplies⁵¹. Il s'était aussi intéressé à la Cabale, et cherchait à réunir ses différents savoirs, bibliques et mathématiques, dans une approche globale visant à révéler les secrets du monde⁵². La Bible occupe plusieurs fonctions dans la pensée de Fatio. En tant que récit historique, elle contient la preuve que les inspirés ont existé dans l'histoire de l'Église chrétienne, et que les « dons extérieurs de l'Esprit », parmi lesquels celui de prophétie, ont été très répandus, sans qu'aucune mention ne soit faite de la nécessité de leur disparition. La proximité entre les descriptions, dans la Bible, des anciens inspirés et les phénomènes constatés chez les prophètes contemporains de Fatio renforce cette idée. Le récit biblique fait donc à la fois figure d'autorité et de précédent historique. Les événements qui y sont rapportés sont autant de bons que de mauvais exemples : on y voit notamment des « prophètes séduits par un Esprit étranger ou par leurs propres passions », et le témoignage de la corruption des hommes à travers les âges⁵³. L'homme étant corrompu, Dieu lui envoie des épreuves, le piège, l'humilie. Fatio s'oppose frontalement « à nos prétendus pasteurs » qui disent que « Dieu ne peut point faire des choses si indignes de sa sainteté et de sa bonté⁵⁴ ». Cette affirmation fait écho au débat qui porte alors sur la bonté de Dieu⁵⁵. Pour Fatio, la faiblesse et la corruption humaine justifient l'humiliation par un Dieu vengeur et tout-puissant, qui peut renverser ses promesses, contredire les prédictions, briser les serments et transgresser ses propres lois et celles de la Nature⁵⁶. Cette conception plutôt vétérotestamentaire de Dieu est caractéristique du discours des *French Prophets*, notamment lors de leurs missions continentales : elle est au cœur de l'idée même d'avertissements et se retrouve dans les titres des recueils publiés. Les avertissements, imprimés ou manuscrits constituent d'ailleurs un corpus complémentaire à la Bible et ont une vertu d'édification. Fatio résume ainsi la voie qu'il propose pour lutter contre la corruption de la créature :

À travers tous ces nuages il y a une prudence chrétienne à suivre, il y a l'expérience des voies de Dieu, l'étude de son ancienne Parole et de celle qu'il a donnée de nos jours avec autorité de son Nom, l'Esprit de

⁵¹ Sur Newton et les prophéties, voir Popkin, 1989, p. 745-752.

⁵² Cette démarche de Fatio trouve son expression la plus forte des années plus tard, dans la lettre qu'il écrit à son petit neveu François Calandrin en 1745. BGE Ms. fr. 602 f^o 182-183.

⁵³ BGE Ms. fr. 602 f^o 117v.

⁵⁴ *Idem*.

⁵⁵ Voir Krumenacker, 2016, p. 24.

⁵⁶ Voir BGE Ms. fr. 602 f^o 117v.

discernement qui préside aujourd'hui encore dans son Église, l'humilité, la passivité permise, la prière ardente et fréquente et le témoignage intérieur de l'Esprit du Seigneur dans les cœurs résignés et sages qui le cherchent⁵⁷.

La posture préconisée, tirée des enseignements des inspirés, est donc un mélange d'étude précise des textes pour mieux connaître Dieu, et d'adoption d'une posture d'humilité, de dévotion et de résignation. Le travail des textes doit en outre permettre, selon Fatio, de décoder les signes par lesquels Dieu s'adresse aux hommes.

Le Seigneur travaille en Signes, c'est-à-dire en types, en représentations ; faisant quelque fois représenter par ses Instruments ou l'Église, ou la Sagesse Humaine, ou des notions particulières⁵⁸.

Cela explique la présence de descriptions des gestes et actes des prophètes dans les recueils d'avertissements et dans les manuscrits, ainsi que leur désignation sous le terme d'« organes » ou « instruments ». Cela explique également l'importance de la relation des faits miraculeux constatés partout en Europe, perçus comme des signes à décoder. Et pour Fatio, ces signes divins se trouvent également dans certains phénomènes naturels, comme les aurores boréales⁵⁹. L'ambiguïté de ces signes pour l'homme faible implique cependant de rester prudent et de se raccrocher à la discipline pour ne pas s'égarer.

III. DÉFIANCE DE SOI ET CONFIANCE EN DIEU : LES CONCEPTIONS DE LA JEUNE MARIE HUBER

Quelle réception et quelle influence ces discours ont-ils pu avoir sur la jeune Marie Huber et ses frères et sœurs ? Les sources font malheureusement défaut pour en avoir une idée précise, mais on en trouve néanmoins quelques indices dans deux lettres assez longues, l'une écrite par Marthe en 1718, l'autre par Marie en 1719. Ces deux lettres se caractérisent par le récit détaillé d'événements extraordinaires survenus en Europe, et de longs développements sur leur expérience individuelle, corporelle et spirituelle. On ne trouve plus mention ni d'inspirations ni d'ordres reçus, ce qui semble indiquer que la communauté lyonnaise ne compte plus d'inspirés dans ses rangs depuis le départ des prophètes Fage, Pagès, Roussièrre et Ozière.

⁵⁷ *Idem.*

⁵⁸ *Idem.*

⁵⁹ C'est ce qu'il explique à son frère Jean-Christophe dans sa lettre du 22 décembre 1716. BGE, Ms. fr. 602 f° 120.

Dès lors, le rapport à Dieu se fait beaucoup plus individuel et passe par des expériences corporelles intenses. En effet, au printemps 1718, les trois sœurs Huber souffrent d'une santé défaillante et expérimentent un ensemble de souffrances physiques décrites dans la lettre de Marthe à Fatio de Duillier. Si la maladie de Marie se caractérise par sa durée et des difficultés respiratoires, la sœur Marie-Anne se trouve dans « un creuset de souffrances bien vives et douloureuses », et Marthe elle-même est atteinte de « maux de langueur dont il est assez difficile de guérir sans une bénédiction particulière du Seigneur⁶⁰ ». En 1719, Marie souffre toujours d'une « extrême faiblesse », d'un « mal de poitrine et de fréquentes oppressions »⁶¹. Ces corps souffrants et la recherche du divin dans l'épreuve corporelle ne sont pas sans rappeler les formes de sublimation de la douleur présentes dans les expériences mystiques. Cependant, le corps souffrant n'est pas valorisé en tant que tel ; il est plutôt une occasion d'expérimenter la faiblesse de la condition humaine et un moyen par lequel s'abandonner entièrement à Dieu. Cette faiblesse corporelle est compensée par une force intérieure que l'on trouve tant chez Marie-Anne, chez qui « le Seigneur se glorifie [...] dans les maux qu'il lui donne lui accordant patience, douceur et soumission qui passe les forces de la nature⁶² », que chez Marie qui perçoit la maladie comme une occasion pour se mettre à l'écart du monde et se consacrer au travail de l'âme :

Je souffre tres peu graces au Seigneur et il semble qu'il ne me tient dans cet etat que pour m'avertir que sa main est sur moy et m'ôter tout autre soin que celui de m'entretenir avec lui et profiter de tout ce qu'il daigne opérer dans mon ame⁶³.

Pour Marthe, l'expérience est beaucoup plus angoissante car elle est l'occasion d'une introspection qui la place au « nombre des Timides qui craignent plus les hommes que Dieu et des Tiedes et paresseux qui se portent lachement à l'œuvre du Seigneur⁶⁴ ». Isolées dans la campagne de Millery à cause de leur santé défaillante, les sœurs Huber passent leur temps à sonder leur corps et leur âme pour y déceler des traces de la présence divine : la retraite thérapeutique se fait alors retraite spirituelle.

Dans ce contexte favorable, Marie développe une piété centrée sur l'abandon de soi, la résignation et l'humilité. Elle insiste sur la nécessité d'être attentive à « ouvrir notre cœur dès que sa voix se fait entendre », et sur la nécessité d'une « résignation entière à tout

⁶⁰ BGE Ms. fr. 601 f° 215r.

⁶¹ BGE Ms. fr. 602 f° 217r.

⁶² BGE Ms. fr. 601 f° 215r.

⁶³ BGE Ms. fr. 602 f° 217r.

⁶⁴ BGE Ms. fr. 601 f° 215v.

ce qu'il plaira à Dieu de nous donner ». Avec Fatio, elle dénonce ceux qui « se sont égarés en voulant des communications de Dieu trop fréquentes » et se réjouit de n'avoir « jamais rien ressenti d'extraordinaire » et de n'être pas « si insensé[e] que de le souhaiter ». Elle valorise une piété modérée, du quotidien. Cette conception entraîne une posture de recul voire d'abandon face au monde des hommes. Comme elle l'explique

Nous n'avons rien à faire en consequence de ces choses qui sont hors de nous nous les laissons à côté et marchons toujours devant notre regard à Jesus qui est le chemin de la vérité et la vie. Son imitation est notre but et son esprit peut seul nous y conduire. Pour tout le reste ce n'est pas à nous d'en juger. [...] Dieu veuille nous rendre vraiment simples et petits et rien ne pourra nous achopper⁶⁵.

La pensée de Marie en 1718-1719 se structure par des oppositions entre grâces extraordinaires et ordinaires, monde et individu, défiance face à soi et confiance en Dieu. Mise à l'écart à cause de sa santé, elle tire profit de cette situation pour poser les bases d'un rapport au monde et à Dieu spécifique, centré sur l'intériorité.

Cela ne signifie pas pour autant qu'elle abandonne toute approche savante de la foi pour ne se concentrer que sur son intériorité. Dans sa lettre à Fatio de Duillier, elle aborde plusieurs sujets qui révèlent l'intérêt qu'elle porte à certaines questions théologiques. Elle lit régulièrement la Bible, dans laquelle elle trouve « tous les jours de nouvelles beautés », ce qui laisse entendre qu'elle en effectue une lecture minutieuse et dynamique. Elle s'intéresse aussi aux phénomènes merveilleux constatés dans le monde : pour Fatio, elle dessine la bête aperçue dans le ciel à partir du récit que lui en a fait le pasteur d'Yverdon Samuel Lutz⁶⁶. Elle insiste sur la probité de sa source, « ame tres impartiale qui a un grand zele pour la gloire de Dieu, qui ne rejette point les operations extraordinaires quoy qu'il ne croye pas à tout esprit⁶⁷. » Mais elle avoue ne pas avoir compris plusieurs « emblèmes » présents sur l'apparition et demande à son grand-oncle son expertise. Elle requiert également son avis sur un point théologique encore plus précis, qu'elle aborde ainsi :

J'ai relu une de vos lettres Mr mon tres cher Oncle, ou j'ai vu que vous parlez des Esprits dechus que Dieu veut relever. J'ay pensé que cela pourroit bien estre la mesme chose que le sentiment ou sont plusieurs du retablissement de toutes choses, des anges et des hommes tombés. Ledit Ministre [Lutz] nous avoit donné quelque ouverture la

⁶⁵ BGE Ms. fr. 601 f° 217v.

⁶⁶ Le dessin se trouve dans les archives de Nicolas Fatio de Duillier. BGE Ms. fr. 601 f° 217v.

⁶⁷ BGE Ms. fr. 601 f° 217r.

dessus a quoy nous n'avons pas trouvé d'opposition. Si vous trouvez bon de nous en dire quelque chose nous le recevrons de bon cœur⁶⁸.

La question du rétablissement de toutes choses, ou apocatastase, renvoie à la théorie d'Origène, redécouverte à la fin du XVII^e siècle, qui suppose que tous les êtres remonteront vers Dieu et remet ainsi en cause l'éternité de la condamnation aux Enfers⁶⁹. C'est manifestement par l'intermédiaire de Samuel Lutz, mais aussi par des lettres antérieures de Fatio (qui apparemment n'hésitait pas à aborder des questions théologiques avec sa petite-nièce) que Marie a découvert ce débat. Elle poursuit son questionnement en transcrivant un récit, que Lutz lui a fait, de l'expérience d'un dénommé M. Trautvein de Stuttgart, désigné comme piétiste, en 1717. Le récit de Trautvein est à la première personne du singulier, ce qui semble garantir une forme d'authenticité, même si Marie précise que la traduction de l'allemand au français a été faite à la hâte par une personne aux compétences limitées. Dans le récit, Trautvein reçoit la visite d'un Ange sur son lit de mort, qui l'emmène découvrir différents endroits : le « trou de l'Enfer, qui étoit d'une profondeur insondable » où sont conduits ceux qui

n'estoient pas demeurés dans l'amour fraternelle mais qu'ils l'avoient entièrement abandonné et qu'il n'estoit resté en eux rien du tout de bon sans quoy ils ne seroient point venus là puisque Dieu est si bon qu'il a volontiers pitié des hommes pourvu qu'il se trouve encore quelque chose de bon en eux⁷⁰.

Le deuxième lieu est très silencieux :

Qui vient ici ne sera pas damné mais ils ne le savent pas. Toute la douleur qu'ils souffrent est la crainte continuelle de l'Enfer mais avec le temps ils seront aussi bienheureux. Ceci est la Vallée de l'Ombre de la Mort⁷¹.

Le voyage se poursuit avec la vision d'une ville « belle et incomparable », d'un Jardin « qui étoit le paradis » où se trouvent « mille amis bienheureux qui tous se réjouissent d'une manière inexprimable » jusqu'à une vision du « chemin du Ciel », où il est impossible de se rendre car « la chair et le sang ne pouvoient pas venir là. » Ce voyage s'achève pour Trautvein avec une mission confiée par l'Ange :

Quand tu seras de retour à Stoutgard tiens-toi au marché et annonce tout ce que tu as vu et entendu [...] Tu les annonceras donc à ceux qui prendront plaisir et quant aux moqueurs tu ne leur en diras rien.

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ Voir Krumenacker, 2016, p. 21.

⁷⁰ BGE Ms. fr. 601 f^o 218r.

⁷¹ *Idem.*

Le récit se termine avec la mort de Trautvein, survenue seize semaines après, comme cela lui avait été annoncé dans sa vision. La transcription scrupuleuse de ce récit par Marie lui a donné l'opportunité de s'en imprégner et suscite en elle des questions qu'elle pose à son oncle :

Vous verrés si dessus qu'il parle d'un 3^e estat qui n'est ni le Paradis ni l'Enfer. Je say que plusieurs bonnes ames sont dans ce sentiment là et croyent un estat de purification apres cette vie Le frère Pages nous avoit dit aussi qu'il lui a esté montré quelque chose de semblable. Vous nous obligeriez de nous dire s'il ne vous en a point été fait de mention dans les discours des inspirés.

Ce troisième état, qui correspondrait à une phase de purification, est donc une idée que Marie tire de ses échanges avec Lutz et qui vient des groupes piétistes allemands, mais dont elle a pu également discuter avec Pagès lors de son séjour à Lyon et avec Fatio de Duillier⁷². Chez ce dernier, l'idée de la purification et du rétablissement de toute choses est déjà ancienne : on en trouve une première occurrence dans une lettre écrite en 1692 à son ami le médecin hollandais Vincent d'Erressart, dans laquelle il mentionne les « desseins que Dieu peut avoir d'élever certains États en d'en abaisser d'autres pour nous conduire insensiblement au temps du rétablissement de toutes choses⁷³ ». Dès avant sa rencontre avec les *French Prophets*, Fatio était donc sensible à cette idée. Mais son expérience auprès des prophètes a renforcé cette conviction : comme il l'écrit en 1709 au Genevois M. Perret,

le plan que Dieu s'est formé touchant le genre humain demande [...] l'inspiration. Un Ange doit prêcher l'Évangile entier à toutes les Nations de la terre : or les organes de sa prédication ne peuvent être [...] que des inspirés. Ce sont là ces milliers de sentences avec lesquels le Seigneur va juger la terre. [...] Or ce Jugement universel qui est maintenant attendu est constamment décrit dans l'Écriture, non pas comme devant détruire le genre humain ; mais bien comme devant purifier la terre et en racler entièrement les méchants⁷⁴.

Pour lui, le Jugement dernier correspond à cette purification permettant le rétablissement de toutes choses. Cette action n'est possible que par l'action des prophètes et inspirés, qui se trouvent donc investis d'une mission capitale pour le salut du monde, et deviennent ainsi les instruments légitimes de la Providence. On ne sait toutefois pas ce qu'a répondu Fatio de Duillier aux questions

⁷² Il est intéressant de noter que l'emploi du terme « état » sera par la suite discuté dans son *Sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps*, publié en 1731, et qu'elle attribue cette expression aux docteurs anglais ; voir Krumenacker, 2016, p. 29.

⁷³ BGE Ms. fr. 602 f^o 81r.

⁷⁴ BGE Ms. fr. 602 f^o 272.

de Marie en 1719. Cependant, la tendance rationaliste qui s'affirme dans les écrits postérieurs de la jeune femme⁷⁵ laisse entrevoir une certaine distance prise avec son oncle.

CONCLUSION

Malgré le peu de lettres dont on dispose entre 1716 et 1719, on constate une évolution dans le contenu des échanges entre Nicolas Fatio de Duillier et la petite communauté lyonnaise à laquelle appartiennent ses neveux Huber. En 1716, le besoin de conseils et de guide exprimé dans les lettres de Jean Huber est pressant, et Fatio prend très au sérieux son rôle d'expert et de consolateur. Il cherche à faire s'organiser la communauté lyonnaise sur le modèle de la communauté anglaise dans laquelle il vit lui-même. Cependant, l'absence d'inspirés locaux et probablement la taille réduite de la communauté ne permet pas un développement similaire. Entre 1716 et 1719, les sœurs Huber et Marie en particulier développent une forme spécifique de piété centrée sur l'étude de soi, l'abandon à Dieu et le recul par rapport au monde. Si Marie ne semble pas avoir totalement rejeté l'existence des inspirés, elle se montre plus mesurée et circonspecte que son oncle sur leur rôle dans le monde. Là où Fatio insiste sur une piété active, de prière intense et de travail des Écritures, doublée d'un investissement dans le monde stimulé par l'idée d'être un acteur clef dans le grand dessein providentiel en train de s'accomplir, Marie choisit le retrait et une forme de contemplation sans négliger cependant une étude poussée des textes bibliques. On ne sait malheureusement pas si leur correspondance s'est poursuivie au-delà de cette période.

⁷⁵ Krumenacker, 2016, p. 34.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources :

1. *Manuscripts* :

BGE, Fonds Fatio, *Testament* : Bibliothèque de Genève, Fonds Famille Fatio, pochette IV, Rameau de Duillier, *Testament holographe de feu noble Jean Christophe Fatio de Duillier. Pour noble et respectable Ferdinand Calandrin héritier institué. Homologué le 23 8bre 1720*, 8 feuillets.

BGE, ms. fr. 601 : Bibliothèque de Genève, manuscrits français 601, *Correspondance. Lettres adressées à Nicolas Fatio et à Jean Christophe Fatio, 1681-1737*, 278 feuillets.

BGE, ms. fr. 602 : Bibliothèque de Genève, manuscrits français 602, *Documents sur la vie et les écrits de Nicolas Fatio, 1681-1745*, 278 feuillets.

BGE, ms. fr. 605 : Bibliothèque de Genève, manuscrits français 605, *Documents concernant les inspirés, par Nicolas Fatio, 1358-1755*, un carton.

BGE, ms. fr. 610 : Bibliothèque de Genève, manuscrits français 610, *Correspondance de Nicolas Fatio relative à la cause de la pesanteur, 1690-1731*, 45 feuillets.

BL, Sloane Mss. 4043 : British Library, Sloane Manuscripts, 4043, *Sir Hans Sloane, Baronet : Original correspondence, chronologically arranged : 17th-18th century*, 319 feuillets.

2. *Imprimés* :

Alarm Geschrey, 1712 : *Alarm-Geschrey, zur Warnung den Voelckeren, dass sie Ausgehen aus Babylon, der Finsternuss, um ein zu gehen in die Ruhe Christi*, S.l.s.n., 1712.

Allut, 1710 : Jean Allut, *Discernement des tenebres d'avec la lumiere, ou invitation aux creatures de Dieu, d'entrer dans l'arche de Grace, qui se bâtit aujourd'hui*, Rotterdam, S.n., 1710.

Collection of Advertisements, 1715 : *A Collection of Advertisements Respecting the Regulation of Assemblies, and Containing the Rules of Discipline : Wherein are comprehended several Orders and Commands ; Exhortations and Admonitions ; And Instructions : and Some Examples of the Lord's Jealousie*, Londres, s.n., 1715.

Cuninghame, 1712 : traduction française non retrouvée de James Cuninghame, *Warnings of the Eternal Spirit, pronounc'd by the mouth of James Cuninghame, during his Imprisonment in the Tolbooth of Edinburgh. Together with the Prayers and Hymns then aso pronounced thro' him. To which are subjoin'd some other warnings pronounced likewise by the Holy Spirit, thro' his mouth. With an attestation by him, concerning them. And an introductory warning upon the canon of the scripture*, Londres, S. Noble, 1712.

Cri d'alarme, 1712 : *Cri d'alarme, en avertissement aux nations, qu'ils sortent de Babylon, des Tenebres, Pour Entrer dans le Repos de Christ*, imprimé par les soins de N. F., S.l.s.n., 1712.

Delineatio Justitiae divinae, 1714 : *Delineatio Justitiae divinae, super terra his ultimis diebus [exercendae], Et Restitutionibus Ab Hominis Lapsu per Peccatum*, S.l.s.n., 1714.

Éclair de Lumière, 1711 : *Eclair de Lumiere descendant des Cieux, pour découvrir, sur la Nuit des Peuples de la Terre, la Corruption qui se trouve dans leurs Tenebres ; afin de mes inciter à la Repentance, avant que la Tonnere gronde de la Justice de l'Agneau*, S.l.s.n., 1711.

Fatio de Duillier, 1688 : Nicolas Fatio de Duillier, « De Mari aeneo Salomonis », in : *De mensuris et ponderibus Libri Tres*, éd. Edward Bernard, Oxoniae, E Theatro Seldonio, 1688.

Marion, 1707 : Elie Marion, *Avertissements prophétiques d'Elie Marion, l'un des chefs des protestans, qui avoient pris les Armes dans les Cevennes ; ou, Discours prononcez par sa bouche sous l'operation de l'esprit, et Fidèlement reçûs dans le temps qu'il parloit*, Londres, Robert Roger, 1707.

Misson, 1707 : Maximilien Misson, *Le Théâtre sacré des Cévennes ; ou Recit de diverses merveilles nouvellement opérées. Dans cette Partie de la Province de Languedoc. Première partie*, Londres, Robert Roger, 1707.

Misson, 1710 : Maximilien Misson, *Sentiments desinterez de divers Théologiens Protestans ; sur les Agitations et Sur les autres Particularitez de l'état des Prophetes*, Londres, Robert Roger, 1710.

Plan de la Justice de Dieu, 1714 : *Plan de la Justice de Dieu sur la Terre, Dans ces derniers jours, Et du Relevement de la Chûte de l'Homme par son Pêché*, imprimé par les soins de N. F., S.l.s.n., 1714.

Quand vous aurez saccagé, 1714 : *Quand vous aurez saccagé, vous serez saccagés car la lumière est apparue dans les Ténèbres pour les détruire*, imprimé par les soins de N. F., S.l.s.n., 1714.

Recueils des Assemblées, 1715 : *Recueil d'avertissemens Touchant l'ordre des Assemblies Et Les Regles de Discipline : où sont compris Divers Reglemens & Commandemens ; Des Exhortations & Admonitions ; Des Instructions ; Et Quelques Exemples de la Jalousie de Dieu*, Londres, s.n., 1715.

II. Études :

Galiffe, 1857-1866 : J. B. G. Galiffe, *Notices généalogiques sur les familles genevoises depuis les premiers temps jusqu'à nos jours*, tome quatrième, Genève, Jullien, 1857-1866.

Krumenacker, 2002 : Yves Krumenacker, *Des protestants au siècle des Lumières. Le modèle lyonnais*, Paris, Honoré Champion, 2002.

Krumenacker, 2016 : Yves Krumenacker « Introduction », in : Marie Huber, *Un Purgatoire protestant ? Essai sur l'état des âmes séparées des corps*, éd. Yves Krumenacker, Genève, Labor et Fides, 2016, p. 7-53.

Laborie, 2015 : Lionel Laborie, *Enlightening Enthusiasm. Prophecy and Religious Experience in Early Eighteenth-Century England*, Manchester, Manchester University Press, 2015.

Léonard, 2015 : Julien Léonard, *Être pasteur au XVII^e siècle. Le ministère de Paul Ferry à Metz (1612-1669)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

Popkin, 1989 : Richard H. Popkin, « Newton et l'interprétation des prophéties », in : Jean-Robert Armogathe (éd.), *Le Grand Siècle et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1989 (Bible de tous les temps 6), p. 745-752.

Schwartz, 1980 : Hillel Schwartz, *The French Prophets. The History of a Millenarian Group in Eighteenth-Century England*, Berkeley, University of California Press, 1980.